

Langues et civilisations de l'Asie Mineure

M. Emmanuel LAROCHE, membre de l'Institut
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

I. Cours : *Les origines de l'historiographie hittite : examen critique des sources.*

Notre conception de l'histoire hittite à ses débuts s'est considérablement modifiée et enrichie depuis 1920, date des premières publications dues à B. Hrozný et E. Forrer. Toutes les synthèses modernes d'histoire hittite primitive souffrent aujourd'hui des mêmes défauts ; il était opportun de rappeler les raisons générales de cette mutation, d'en faire le point et d'en mesurer les conséquences ; plus que l'accroissement du matériel disponible, ce sont les perspectives et la nature des problèmes qu'il faut réviser. Les textes réputés « vieux-hittites » appartiennent plutôt à ce qu'on appelle communément la « littérature » qu'à l'histoire proprement dite. Le caractère mi-léendaire des récits, qui nous est apparu en cours de route, devait être souligné, en même temps que leur analogie avec ceux d'autres domaines .

Nous avons eu le loisir d'étudier en détail, avec l'aide des éditions récentes, les premiers numéros de notre *CTH*, dont les stemmata doivent être rajeunis :

— *CTH* 1, *proclamation d'Anitta, roi de Kussar* ; ajouter à la bibliographie E. Neu, *StBoT* 18, 1974 ; Tr. Bryce, *Major Historical Texts*, 1984 ; H.G. Güterbock, *Hebrew Univ. Jerusalem*, 1983, p. 21 sqq.

— *CTH* 3, à intituler plutôt « *la Saga de Zalp(uw)a* », ou bien « *la reine de Kaneš* ».

1. A. KBo III 38 = BoTU 13.
B. KBo XXII 2 (StBoT 17).
C. KUB XLVIII 79.
2. KUB XXIII 23.
3. KBo XIX 92.

— *CTH 4 : Actes de Hattusili I^{er}* (vieux-hittite).

1. Version akkadienne tardive, KBo X 1.
2. Versions hittites ; cf. OLZ 1963, 27 sq.
 - A. KBo X 2.
 - B. a. KUB XXIII 31.
 - b. IBoT III 134 (+) KUB XXIII 41.
 - c. VBoT 13.
 - C. KUB XL 6 + KUB XXIII 33 (? +) KUB XXIII 20.
 - D. KBo X 3 = A I 3 sqq.

Texte traité par plusieurs auteurs : H. Otten, MDOG 91, 1958, 73 sqq. ; A. Goetze, JCS 16, 1962, 24 sqq. ; H.G. Güterbock, JCS 18, 1964, 1 sqq. ; F. Imparati et Cl. Saporetti, Stud. Class. Orient., 13, 1964, 1 sqq. ; 14, 1965, 40 sqq. ; commentaire magistral de H.C. Melchert, JNES 37, 1978, 1-22 ; cf. aussi O. Carruba dans ZDMG Suppl. I, 1969, p. 230 sqq. et Tr. Bryce, Major Hist. Texts, chap. II.

— *CTH 6* : ajouter Tr. Bryce, *ibid.*, chap. III. — Ces deux grandes compositions historiques marquent le début, à Hattusa, de la monarchie hittite.

— *CTH 16* : titre à modifier en « *Chronique de Puhanu : la traversée du Taurus* ».

— *CTH 19* : le « *rescrit de Telibinu* », premier acte juridique connu, demeure très lacuneux. Utiliser, avec précautions, l'édition de W. Eisele et celle de I. Hoffmann.

Les observations suivantes ont été développées à l'occasion de ces textes.

Les plus anciens documents « historiques » en langue hittite, avec leur accompagnement, antique ou plus récent, en langue akkadienne, se distinguent à tous égards de la littérature paléo-assyrienne qui les a précédés, par le fait qu'ils sont tous rédigés « post eventum » : il est nécessaire de leur appliquer une critique sévère avant de les accueillir comme fondement d'une histoire ou d'une chronique. C'est justement sur ce point que l'on aura intérêt à se méfier désormais des exposés synthétiques qui ont pris très au sérieux ces récits composites. Il faut évidemment trier les thèmes littéraires, connus d'ailleurs par d'autres sources (les Amazonies grecques et l'histoire de Kaneš) ; il faut observer les analogies ou correspondances frappantes entre le texte *CTH 16* et deux monuments hittites (Imamkulu, Hanyeri-Gezbel), avec leurs légendes à hiéroglyphes.

On a parfois l'impression que les vieux Hittites, c'est-à-dire les premiers Indo-européens d'Anatolie, à l'instar de leurs lointains parents d'Italie, ont

affabulé dès que les traditions se perdent pour eux dans de lointaines ténèbres. D'où cette intervention du monde divin dans le déroulement des événements humains d'une manière qui n'est pas le fait des seuls Indo-européens, mais plutôt une tendance commune à tous les peuples primitifs qui ont dû se forger une légende pour se composer une proto-histoire.

Qu'il y ait là l'occasion de rencontrer des réminiscences aussi bien classiques qu'orientales ne peut que nous amener à déplorer le délabrement des traditions anatoliennes qui nous sont accessibles, et nous convier à ne pas vouloir restaurer, coûte que coûte, un tissu narratif « vraisemblable », que des découvertes ultérieures risquent de démentir ou de dévaluer.

II. Séminaire : *Le problème de la ou des laryngales de l'anatolien.*

Un enseignement centré sur les langues anciennes d'Asie Mineure ne pouvait guère se terminer sans une prise de position précise et motivée sur ce problème. En effet, l'extension prise depuis plus de 50 ans par la théorie « laryngale » dans la linguistique contemporaine a suivi pas à pas le progrès des études asianiques et en a exploité, tant bien que mal, les révélations progressives. C'est grâce à l'approfondissement des textes produits dans ce secteur que la linguistique générale a pu lui donner une base concrète, et a essayé de résoudre ce qui était soupçonné depuis de Saussure et d'autres, mais qui restait à l'état de spéculation abstraite ; le laryngalisme, qui a été évidemment une acquisition indirecte du déchiffrement hittite, a pris alors une vaste expansion ; c'est que de toutes les langues indo-européennes anciennes, seul le groupe dialectal anatolien, hittite et louvite, atteste *directement*, par l'écriture (cunéiforme, hiéroglyphes, puis alphabets) l'existence de phonèmes appelés « laryngales ». C'est aussi lui qui permet d'en mesurer les limites. Il y a, bien sûr, en indo-iranien, en grec et ailleurs, de nombreux faits qui exigent le postulat laryngaliste ; ces faits ont d'ailleurs été, et continuent à être, largement collectés et commentés ; mais c'est encore et toujours, croyons-nous, le recours aux langues anatoliennes préclassiques qui assure les fondements de cette quête : nature et nombre des phonèmes impliqués, mécanisme dans lequel ils jouent le rôle principal.

1) Il importait d'abord, grâce à une revue rapide, mais exhaustive, des théories émises à ce propos, d'introduire une critique des positions tenues par les linguistes de toute observance, avant d'amener l'auditoire à prendre conscience des vrais et des faux problèmes. Ensuite, on pouvait risquer un essai de solution positive, aussi réaliste que possible.

2) La thèse négative soutenue par de rares auteurs (Bonfante, Kronasser) est à rejeter décidément : elle nie l'évidence et elle méconnaît les acquisitions les mieux établies de la grammaire hittite. Elle n'a pu s'enraciner que chez

des auteurs mal informés ou obstinément attachés aux cadres traditionnels de la grammaire comparée. Leur position rejoint celle de quelques « asianistes » qui, sans refuser expressément le laryngalisme, se satisfont de l'ignorer (F. Sommer, J. Friedrich).

3) Beaucoup de laryngalistes ont eu le tort de se confiner dans les abstractions, les théories, les symboles (Kurylowicz, Benveniste). Si l'on accepte de considérer l'indo-européen comme un faisceau de dialectes réellement articulés, la méthode comparative ne peut être considérée comme apte à fournir un point de départ, mais au contraire elle doit distinguer nettement ce qui est propre à chaque langue de ce qui est accessible par inférence. Pendant longtemps, le laryngalisme a consisté à aligner des étymologies, avec tous les dangers que ce terme comporte. Or, il s'agit d'abord de définir l'état de langue anatolien, qui peut passer pour le plus archaïque de toute la famille. On retiendra que les longues listes d'équations, produites par la pure addition de données éparses, doivent être ramenées à des proportions plus modestes.

4) Pour rompre le cercle vicieux qui menace ce laryngalisme, il y a d'ailleurs des voies détournées. Des linguistes bien intentionnés (Gamkrelidze, Puhvel) se sont attachés à étudier, faute de mieux, la survie tardive des laryngales en anatolien même, dans les interprétations fournies au premier millénaire par les langues environnantes de l'Asie antérieure (égyptien, sémitique, glosses grecques, lycien alphabétique du v^e siècle, etc.). Un ensemble complexe d'*approximations*, celles dues justement à des contemporains, permet d'éviter le piège des graphies fautives et d'espérer la restauration d'un état phonologique *proche* de la réalité, en tous cas libéré de théories inadéquates. L'histoire générale des emprunts d'écriture est là pour mettre en garde contre des déductions tirées des *seules graphies*.

La trace évidente de la laryngale est en hittite — et maintenant aussi en louvite-lycien — la présence de la lettre *h*, écrite *h* ou *ḥ* sur la foi de ses origines sémitiques. Elle est parfois symbolisée par *H* majuscule, marque d'un archi-phonème subsumant le dualisme *h*₁ et *h*₂ des graphies.

5) L'interprétation de ce dualisme est le premier problème indécis que rencontre le hittitologue. Si l'on raisonne par analogie, les deux graphies *h* en *hh* peuvent refléter ou bien une dichotomie *sonore/sourde* (cf. les occlusives) ou bien une opposition (plus difficile) *faible/forte*. C'est seulement ici qu'intervient l'étymologie ; prenons la « racine » écrite *ep/ap-* « saisir » et les deux racines écrites *hap-* « richesse » et *hab-* « eau ».

L'étymologiste n'hésite pas : il rapporte *ep/ap-* à skr. *apnoti*, lat. *aptus*, tandis qu'il distingue *hap-* « richesse » = lat. *op-* de *hap-* « eau » = skr. *apah*, lat. *amnis*. L'exemple a l'intérêt d'établir clairement l'initiale (*h*)*ap-* avec ou sans *h* et les deux vocalismes hittites confondus, en *a* et en *o*. On peut

les multiplier et montrer l'inanité des théories opposant ϑ_1 , ϑ_2 et ϑ_3 selon le critère vocalique e , a , o .

6) Il faut trouver une explication de $ha = a$ et $ha = o$ autre que la théorie ϑ_2 et ϑ_3 . La variation du traitement de ha ne saurait être attribuée simplement à la nature de l' h , et, de toute manière, ne peut être impliquée dans un « Ablaut » sonantique à base de ϑ_2/ϑ_3 .

7) L'autre et plus grave question, l'ultime problème de structure soulevé par le laryngalisme hittite, c'est celui de ϑ_1 , ou, si l'on préfère, de la coloration e . Cette question est intimement liée à la variation e/a à l'intérieur d'une racine hittite donnée ; elle ne peut évidemment être résolue par le jeu des alternances ; mais elle est posée d'emblée par les « variations », graphiques et multiples, d'une racine telle que *hes/has-* et ses nombreux dérivés. C'est la même question qui surgit dès que l'on réunit, étymologiquement, les mots hittites *hastai-* « os » et *hesta* « ossuaire ? » S'agit-il vraiment ici d'un dérivé de *hastai* ?

Nous avons essayé de montrer que l'évidence du hittite oriente dans une direction toute nouvelle l'interprétation de l'« aspirée » h . Il n'est pas question de projeter dans une antiquité « préindo-européenne » la triplicité des vocalismes traditionnels $e/a/o$. Une solution plus économique et sûrement plus juste suggère un phénomène spécifique tel que l'*anaptyxe* : l'opposition réelle de *has-/hes-* semble devoir être mise au compte de l'anatolien seul, de la même façon irrationnelle que celle du lat. *pater*, en face du skr. *pita*, tous deux reflétant **pātēr-*, hors de toute ingérence laryngale.

8) Le hittite (et ses dialectes) est donc la seule langue indo-européenne apte à témoigner d'une ancienne initiale consonantique (h) ; les autres langues l'ayant amuie, beaucoup de racines sont devenues à initiale vocalique. Un cas remarquable de cet amuisement destructeur est l'initiale *hw-*, autrefois insoupçonnée, du nom de la « laine », hittite *hulana-/huliya-*, là où **wlāna* passait pour l'étymon authentique. Il est probable aussi que *hwek-* (conjuré) doit rejoindre, comme on l'a pensé, l'i.-eur. **wekw-* du verbe « dire, parler ». Mais il n'y a aucune raison a priori de rétablir partout un h , que le hittite est seul à garantir. Le nom de la « brebis » (*h*)*awi-* = **owi-* est certain, mais l'anatolien distingue *annas* « mère » de *hannas* « aïeule », que le reste de l'indo-européen a confondu en un même vocable.

Ce sera l'une des tâches de l'avenir que de restaurer là où il convient de le faire, l'initiale h qui manque encore aux dictionnaires étymologiques.

E. L.

ACTIVITÉS

Fiorella Imparati, professeur à l'Université de Florence, a donné, le lundi 25 mars et le mercredi 27 mars, deux conférences intitulées *Noms, titres et fonctions de quelques dignitaires de l'Etat hittite* et *Variété des attributions de scribes hittites*.

Organisation du « Colloque anatolien » tenu au Collège de France du 1^{er} au 4 juillet 1985.

PUBLICATIONS

Hittite *nakkus-nakkussi-* (à paraître).

Les deux reliefs de Fīraktin (à paraître).